



ת"וב

Chabbat Pin'has

19 Tamouz 5783
8 juillet 2023

Ville	Entrée *	Sortie
Jérusalem	19 : 08	20 : 30
Paris	21 : 37	22 : 59
Marseille	21 : 02	22 : 14
Lyon	21 : 14	22 : 29
Strasbourg	21 : 14	22 : 35

* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

N° 347

La Parole du Rav Brand

Le sacrifice du vin :

2^{ème} partie

4) Après sa création, et avant qu'il ne faute, Adam apporta un sacrifice : une licorne^[1]. Elle lui ressemblait, dirigeant sa pensée unique vers l'Un absolu. Quant à Noah, grâce à ses sacrifices, D.ieu préserva le monde d'une destruction totale : « Noah bâtit un autel à D.ieu, et il prit de toutes les bêtes pures et de tous les oiseaux purs, et il offrit des holocaustes sur l'autel. D.ieu sentit une odeur agréable, et D.ieu dit en Son cœur : Je ne maudirai plus la terre à cause de l'homme, parce que les pensées du cœur de l'homme sont mauvaises dès sa jeunesse ; et Je ne frapperai plus tout ce qui est vivant, comme Je l'ai fait^[2]. »

Mais au Paradis, un certain fruit fut interdit à Adam – d'après certains, la vigne^[3]. Dès qu'il le consumma, il perçut l'attirance malsaine de son corps dénudé. Noah aussi, dès qu'il s'enivra, se dénuda. Le vin consommé excessivement ôte toute inhibition à l'homme, et provoque le passage à un acte généralement proscrit par l'intelligence et la conscience. Le cas du « *ben sorer ouchomoré* », qui vole et s'adonne avec frénésie à la consommation de viande et de vin, rappelle ce danger.

Après Noah, l'humanité oublia le D.ieu unique. On adula le panthéon, on sacrifiait des « *zivhé méitim* », des sacrifices aux dieux morts, qui obsédaient les hommes. En égorgant une bête, on la vouait à leurs dieux^[4] et on la mangeait. En saisissant une cruche de vin, on la versait devant leurs dieux, ou on y trempait ses mains, on le brassait et on le consommait. Ce vin appelé « *nesekh* », versé, est interdit aux juifs. A l'inverse des sacrifices au D.ieu unique, qui brûlent le mauvais penchant et purifient le cœur pour servir D.ieu, les sacrifices aux dieux morts conduisent les hommes vers l'immoralité. A Chitim, les Hébreux burent le vin servi par les filles de Midian, se laissèrent séduire par elles, et présentèrent des sacrifices au dieu Baal Péor : « Israël demeurerait à Chitim, et le peuple commença à se livrer à la débauche avec les filles de Moab. Elles invitèrent le peuple aux sacrifices de leurs dieux ; et le peuple mangea, et se prosterna devant leurs dieux. Israël s'attacha à Baal Péor, et la colère de D.ieu s'enflamma contre Israël^[5] » ; « Ils s'attachèrent à Baal Péor, et mangèrent des animaux égorgés aux dieux morts^[6]. »

Et voilà un passage de l'hymne de *Ha'azinou* que chantèrent Moché et le peuple : « Il [D.ieu] dira : Où sont leurs dieux, le rocher qui leur servait de refuge, ces dieux qui mangeaient la graisse de leurs victimes, qui buvaient le vin de leurs libations ? Qu'ils se lèvent, qu'ils vous secourent, qu'ils vous couvrent de leur protection ! Sachez donc que c'est Moi qui suis D.ieu^[7]... » C'est la présence de notre maître Moché, enseveli en face de ce lieu, qui empêche les juifs de suivre le Baal Péor^[8] ; son enseignement les protège.

Plus tard, grâce aux prières des Hommes de la Grande Assemblée, le culte des idoles diminue fortement chez les juifs, au point qu'il nous est dorénavant difficile même de

comprendre l'excitation qu'il pouvait provoquer^[9]. Les religions imitatrices du judaïsme, ou l'athéisme, remplacent désormais les idolâtries.

5) Revenons aux libations. Le vin qui accompagne les sacrifices de viande – *Ola* ou *Chelamim* – avant de couler vers la cavité sous l'autel, reste un moment devant l'ouverture bouchée du soubassement. Cela ressemble à l'homme qui goûte du vin pendant le repas, profitant du bonheur de la dégustation^[10]. Un non-juif qui apporte un *Ola* ou un *Chelamim* ajoute aussi un *Minha* et du vin. Mais contrairement aux juifs, il lui est interdit d'apporter du vin sans un animal. Pourquoi ?

On pourrait l'expliquer de deux manières : l'absorption de vin accompagnée d'un repas enivre moins que sans le repas^[11]. Alors de verser le vin sur l'autel, ensemble avec de la viande du sacrifice, apporte du bien à l'homme. Mais le verser seul sur l'autel, sans viande, contient un danger. Bien que le vin provoque des sentiments nobles jusqu'à vouloir s'offrir corps et âme à D.ieu, en étant habitué à sacrifier aux dieux morts, des pensées impures pourraient s'en mêler, détourner son élan saint et le pousser à commettre des immoralités. Et cela d'autant plus que la libation sans apport d'animal est versée dans le feu sur l'autel. Il allume dans le cœur « un feu et une flamme », un amour infini : « Ses ardeurs sont des ardeurs de feu, une flamme de D.ieu. Les grandes eaux ne peuvent éteindre l'amour, et les fleuves ne le submergeraient pas ; quand un homme offrirait tous les biens de sa maison contre l'amour, il ne s'attirerait que mépris^[12]. » Et dans cette apothéose pourrait se nicher le diable ! L'amour infini sur le feu, sans être accompagné de viande, pourrait encourager le fanatisme, réveillant des énergies malsaines, pour aboutir à l'assassinat et à la débauche. L'histoire bimillénaire de la religion imitatrice du judaïsme, qui pratique le culte de l'offrande du vin à un dieu mort, témoigne largement des immoralités et des fanatismes provoqués. Le fanatisme et les immoralités commises par les adeptes de sa jeune sœur ne sont plus à décrire.

6) Quant au non-juif converti au judaïsme, il jouit du statut du juif, et il peut apporter un sacrifice de vin. Bien que venant d'un monde extérieur, la Torah lui fait confiance. Et cela, grâce à son intégration dans la communauté, et elle y insiste : « Si un **converti résidant parmi vous** ou se trouvant à l'avenir **parmi vous** offre un sacrifice consumé par le feu d'une agréable odeur à D.ieu, il l'offrira de la même manière que vous. Pour la communauté, il y aura une [même] loi pour vous et pour **le converti résidant**, ce sera une loi perpétuelle parmi vos descendants, pour vous comme pour le converti devant D.ieu. Il y aura une seule Torah et une seule ordonnance pour vous, et **pour le converti résidant parmi vous**. »

^[1] Chabbat 28b. ^[2] Béréchit 8,21. ^[3] Sanhédrin 70a.

^[4] Avoda Zara 32b. ^[5] Bamidbar 25,1-3. ^[6] Tehilim 106,28.

^[7] Devarim 32,37. ^[8] Devarim 34,6, et voir Rachi. ^[9] Yoma 69b.

^[10] Souka 49b. ^[11] Pessahim 117b, voir Rachi. ^[12] Chir Hachirim 8,6-7.

Rav Yehiel Brand

Pour aller plus loin...

1) En quoi se singularise le Chévet Chimon de toutes les tribus d'Israël (26-12) ?

2) Il est écrit à propos des fils de Gad (selon leurs familles) : « léozni michpa'hate haozni », (26-16), et Rachi de dire : « Moi, je dis que c'est la famille de Etsbone » (Béréchit 46-16). Quel lien y a-t-il entre le nom de Ozni et celui de Etsbone ?

3) Il est écrit (25-14) : « Véchem iche Israël hamouké ... Zimri ben Salou nessi Beit av lachimeoni ». Pour quelle raison ce passouk a besoin de préciser que Zimri était de la tribu de Chimon ?

4) Pour quelle raison la section des Korbanot a-t-elle été écrite après la mort de Moché ?

5) Pour toutes les fêtes, il est ordonné d'apporter un bouc de caprins (séir izim) pour 'hatat, sauf pour celle de Chavouot. Pourquoi cette exception ?

6) Il est écrit (27-20) : « vénatata méhodékha alav lémaane yichméou kol adate Béné Israël ». À quel message Hachem fit allusion lorsqu'il déclara à Moché : « vénatata méhodékha alav » ?

Yaacov Guetta

Pour soutenir Shalshélet ou pour dédicacer une parution :

Shalshélet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

Le Tikoun 'Hatsot

Il est une grande mesure de piété de réciter le Tikoun 'Hatsot au milieu de la nuit en se lamentant sur la destruction du Beth Hamikdash [Ch.A 1,3/Michna Beroura ot 9/Piské Techouvote ot 10 (Voir note 87 où il précise qu'il convient de s'efforcer de le réciter au moins une fois par semaine. L'habitude est de réciter le Tikoun 'Hatsot en s'asseyant sur le sol tels des endeuillés [Voir Alé Hadass 1,14/Aterete Avote 1,24 qui rapporte que la coutume des érudits en Afrique du Nord était de se montrer particulièrement méticuleux sur le Tikoun 'Hatsot].

La récitation du Tikoun Hatsot (avec ferveur) est extrêmement bénéfique pour amener la rédemption et sa récitation prime même face à celle des Sel'hot.

[Caf Ha'hayime 1,16 au nom du 'Hida/Rav Falaggi/Ben Ich Hai; Voir aussi le Or Létsion 1,12 qui écrit que le Tikoun 'Hatsot est même préférable à la Tefila au Nets]

Pendant Ben Hametsarime (du 17 Tamouz au 8 av), on récite le Tikoun 'Hatsot après la moitié de la journée, (et ce jusqu'à la Chekia). On récitera uniquement le Tikoun Ra'hel et non le Tikoun Léa. [Caf Ha'hayime 551,222 au nom du 'Hida; Ale Hadass 14,1; Voir Piské Techouvote 551 note 5. Voir aussi le Michna Beroura 551,103 avec la note dirchou 129 qui rapporte que le 'Hafets Hayime était Makpid de réciter le Tikoun Hatsot au cours de Ben Hametsarim]

Cette tradition est très ancienne et est très importante à perpétuer que ce soit pour les érudits ou pour les gens simples [Ma'hazik Berakha 1,1 Chout Rav Pealime 1,1 qui écrit que même celui qui ne ressent pas vraiment de tristesse n'a pas à s'empêcher de réciter le Tikoun 'Hatsot (bien qu'à priori on s'efforcera de le réciter avec ferveur).

Toutefois, on ne récitera pas le Tikoun 'Hatsot la veille de Chabbat ainsi que la veille de Roch 'Hodech [Caf Ha'hayime ot 223]. Concernant la veille de Ticha Béav, certains récitent le Tikoun 'Hatsot [Caf Ha'hayime ot 223; Kitsour Ch. A (Toledano) 119,59; Alé Hadas 14,1]. D'autres s'en abstiennent, car on ne récite pas les Ta'hanounes ce jour-là [Berit Kehouna ot 11; Or Létsion 25,6].

David Cohen

Aire de Jeu

Jeu de mots

J'ai voulu faire un jeu de mots sur la sécheresse mais il n'a pas plu.

Devinettes

- 1) Qui était l'arrière-grand-père de Datan et Aviram ? (26-7,9)
- 2) Qui parmi les Bné Israël chérissait particulièrement Erets Israël ? (Rachi, 26-64)
- 3) Quelles paroles a dit Moché à Yéhochoua pour le convaincre de diriger le peuple après lui? (Rachi, 27-18)

- 4) Comment Hachem a demandé à Moché d'apposer ses mains sur Yéhochoua et comment Moché l'a-t-il finalement fait ? (Rachi, 27-23)
- 5) Quel genre de vin devait-on utiliser pour faire le Nissoukh pour les sacrifices ? (Rachi, 28-7)
- 6) Sur quelles fautes viennent pardonner les boucs de Moussaf ? (Rachi, 28-15)

Réponses aux questions

1) De toutes les tribus sortirent soit des juges, soit des rois, contrairement à celle de Chimon de laquelle ne furent issus ni juges ni rois. Cette singularité propre à la tribu de Chimon, s'explique par le fait que son Nassi (Zimri ben Salou) fut à Chittim en se débauchant avec Kozbi bat Tsour (la princesse de Midian). Ceci nous apprend combien le znoute est une faute très grave que Hachem déteste par-dessus tout (« Hachem soné zima ») ! (Midrach Taché de Rabbi Pin'has ben Yaïr, chapitre 8).

2) Nos sages enseignent : « Pour quelle raison, Hachem fit que les doigts de nos mains soient longs et fins (pointues comme des pieux) ?

Et nos sages de répondre : « Afin de pouvoir aisément les enfoncer dans nos oreilles (et boucher ainsi ces dernières) au moment où l'on entendrait de mauvais propos.

Remez Ladavar : « léozni », autrement dit « pour mon oreille » (afin de protéger mes oreilles d'entendre de mauvais propos) : C'est la famille de Etsbone qui existe », autrement dit : « Hachem créa les Etsbaot (doigts longs, fins et pointus »). (Chla Hakadoch, Rav Yéchayahou Horowitz)

3) Contrairement à son ancêtre Chimon ayant réagi avec un zèle ardent pour défendre l'honneur bafoué de sa sœur Dina par Chékhem ben 'Hamor (en détruisant la ville de Chékhem

en raison de son immoralité et de sa débauche), Zimri, quant à lui, s'est débauché ouvertement avec une midianite faisant ainsi un très grand 'Hilloul Hachem (qui provoqua le courroux de D... contre le Klal Israël) ; ceci souligne la gravité de sa faute ! (Tosséfet Bérakha)

4) Pour nous apprendre que tant que Moché était en vie, sa seule présence apportait la protection et la Kapara à tout le Klal Israël. Or, une fois que celui-ci partit de ce monde, c'est alors l'apport des Korbanot qui eut pour secoula de protéger et d'amener le pardon au Klal Israël. Remez Ladavar : l'anagramme hébraïque du mot « la'hmi » (ète Korboni la'hmi) est « im'hol » (il pardonnera). (Sifté Cohen)

5) Car à Chavouot a été donnée la Torah, laquelle procure déjà à elle seule le pardon à ceux qui s'y adonnent avec effort ! (Baal Hatourim)

6) Mis à part le fait que le terme « méodékha » (de ta majesté) fait référence (selon Rachi) au rayonnement de la peau du visage de Moché, que ce dernier transmet à Yéhochoua, afin que tous les Béné Israël le respectent, comme ils le firent pour lui ; il nous apprend également que Moché enseigna à son fidèle disciple les secrets (sodot) de « Maassé Béréchit ».

Remez Ladavar : la guématria de ce terme («méodékha ») est de 75, ce qui est également la guématria du terme « hassod » (faisant référence au « secret » par excellence : Celui de la création du monde). (Baal Hatourim)

La Paracha en Résumé

➤ La Paracha débute avec la mention de l'acte plein de bravoure et de "jalousie" de Pin'has envers Hachem. Hachem le bénit. Il vivra très longtemps et c'est bien sa descendance qui héritera de la kéhouna.

➤ Après l'épidémie, Hachem recompte une nouvelle fois les Béné Israël. Ils sont cette fois 601730.

➤ Hachem annonce ensuite que c'est avec cette génération qu'il faudra départager les territoires en Israël. Les filles de Tsélof'had revendiquent la part de leur père et ont gain de cause.

➤ Hachem annonce à Moché qu'il doit monter sur la montagne pour Le rejoindre dans les cieux. Moché prie afin que le peuple soit remis entre de bonnes mains.

➤ La Paracha s'allonge ensuite dans les trois dernières montées, sur les sacrifices des fêtes.

De La Torah aux Prophètes

La Haftara de cette semaine nous relate un épisode édifiant de la vie du prophète Eliahou, généralement assimilé à Pinhas, héros de notre Paracha.

Celui-ci venait de faire des remontrances aux Israélites qui ne cessaient de s'enfoncer dans l'idolâtrie, malgré la famine qui les accablait. Il pria ensuite pour qu'Hachem fasse tomber la pluie après plus de trois ans d'absence. Mais cela ne suffit pas à impressionner la femme du roi d'Israël. Elle voulut même mettre fin à ses jours, ce qui contraignit Eliahou à s'enfuir. Et lorsqu'il atteint le Har Sinaï, il ne cessa d'accabler ses frères.

Nos Sages expliquent qu'en l'occurrence, son zèle n'était pas le bienvenu dans la mesure où il pouvait amener le malheur et la désolation au sein du peuple, contrairement à son intervention dans le désert où le fait de tuer Zimri dissuada bon nombre d'Israélites à emprunter le chemin de la faute. Raison pour laquelle D.ieu annonça à Eliahou qu'il allait être remplacé.

Yehiel Allouche

La Question

Dans la paracha de la semaine, suite à l'acte de bravoure de Pin'has qui tua Zimri ben Salou et la midianite lors de leur relation interdite, Hachem dit à Moché : "Pin'has... a retourné Ma colère des enfants d'Israël en vengeance Ma vengeance... Pour cela, dis que je lui donne Mon alliance de paix." Nous pouvons nous interroger, pour quelle raison Pin'has mérita une double récompense, avec à la fois l'alliance divine mais également la bénédiction de paix ?

Le **Itro** **Nafshi** rapporte la réponse suivante : plus haut dans le verset, est employée l'expression répétitive "venger Ma vengeance", là où on aurait pu dire plus simplement "Me venger". Cette répétition vient mettre en exergue que l'acte de Pin'has avait pour but de venger l'honneur divin face à deux affronts : celui lié à la pratique des mœurs interdites avec des non-juives, et celui de l'idolâtrie (ou pour permettre leur union, les midianit exigeaient que les enfants d'Israël se plient au culte de Baal peor).

Ainsi, en récompense pour la

vengeance appliquée face à la faute liée aux mœurs et donc à la préservation de l'alliance de la circoncision, Pin'has mérita l'alliance divine. En parallèle, en récompense de la vengeance, qu'il dressa contre le blasphème idolâtre, Pin'has eut le mérite de recevoir la bénédiction de paix. Cette bénédiction étant particulièrement adaptée, sachant que le chalom est un des noms du D-ieu unique, qui réunit le monde dans la paix, à l'inverse des divisions intrinsèques que provoquent les différents cultes polythéistes.

G.N.

A La Rencontre De Nos Sages

Rabbi Avraham Yehoshoua Heschel Le Rabbi Kapischnitzer

Rabbi Avraham Yehoshoua Heschel (ou le Rabbi Kapischnitzer) est né en 1888 du Rabbi de Kapischnitz, le Rabbi Yitz'hak Meir, dans la ville de Husiatyn, une petite ville de Galice au bord de la rivière Zabrotz, qui séparait alors l'Autriche de la Russie.

Il apprit l'essentiel de sa Torah de son père, et dès sa jeunesse, il se distingua par la bonté de son cœur et ses bonnes actions. Lorsqu'il arriva à l'âge adulte, on lui donna un grand appartement (selon la coutume de Rozhin), que le jeune Avraham Yehoshoua transforma en maison d'hôtes. Chaque voyageur et chaque indigent trouvait chez lui un endroit pour se reposer, et c'était lui-même qui les servait. Son père, le Rabbi de Kapischnitz, voyant que son fils était destiné à la grandeur, se consacra à lui et éduqua le garçon dans son futur rôle. Son fils l'aidait pour tout ce qui se passait en ville et pour tout ce qui concernait le Klal Israël. Lorsque la Première Guerre mondiale éclata, le Rabbi de Kapischnitz s'enfuit avec sa famille à Vienne qui était alors remplie de réfugiés juifs fuyant la Russie, dont beaucoup souffraient de la faim et de la pauvreté. Rabbi Avraham Yehoshoua travaillait avec une grande dévotion pour aider chacun d'entre eux, et il devint une légende vivante pour tous.

En 1936, son père mourut et Rabbi Avraham Yehoshoua fut couronné Rabbi à sa place. En peu de temps, le jeune Rabbi de Kapischnitz devint

célèbre dans le monde 'hassidique, et beaucoup vinrent à lui pour obtenir de l'aide et des conseils. En 1939, Rabbi Yehoshoua Heschel partit pour l'Amérique et s'installa dans une banlieue de New York. Peu de temps après, sa maison devint un centre vers lequel tout le monde se tournait. Tous les Juifs qui avaient un problème s'adressaient au Rabbi Kapischnitzer, lui déversant l'amertume de leur cœur. Le Rabbi, bienveillant et rempli de miséricorde et de pitié, les consolait et les aidait de toutes ses forces. Tout dans son apparence reflétait un type particulier de noblesse, avec des manières royales inspirées du style traditionnel de Rozhin. En même temps, il était amical avec tous les Juifs qui entraient en contact avec lui. Il effectuait son travail communautaire sans rien demander en retour. Il se tenait toujours dans les coulisses et son nom n'apparaissait pas en public. Il n'occupa aucun poste officiel et, tout au long de sa vie, il fuyait l'honneur. Cependant, tout le monde savait qu'il jouait un rôle dans tout ce qui concernait la communauté, et de nombreuses institutions importantes virent le jour grâce à ses initiatives.

Lorsque le programme 'Hinoukh Atzmaï ("éducation indépendante") fut organisé et se trouva dans le besoin de fonds, il investit toutes ses énergies et ses efforts dans cette tâche sacrée. Sans tenir compte de sa propre santé fragile ou de son âge avancé, il se consacra avec une force surhumaine à la tâche d'établir en Erets Israël des écoles en parfaite conformité avec les exigences de la Torah. Son dévouement à la construction des mikvaot tenait une place à part. Il dépensa tout son argent pour construire des maisons de purification, en particulier dans les nouvelles

colonies d'Erets Israël, dont les habitants étaient pauvres et n'avaient pas les moyens de construire un mikvé. Il ne connaissait pas de repos avant de trouver des fonds, et il construisit de nouveaux mikvaot dans tous les coins de la Terre Sainte. En raison de son travail communautaire, que ce soit pour 'Hinoukh Atzmaï ou pour mikvaot, le Rabbi se rendait souvent en Erets Israël. Là, de nombreuses personnes venaient le voir pour obtenir des conseils et de l'aide. Il déployait de grands efforts pour que les gens observent le Chabbat, parcourant personnellement les rues de New York pour supplier les commerçants de fermer leurs magasins le jour du Chabbat. Il parlait doucement, avec un accent de noblesse, et ses paroles avaient un grand effet. Il disait toujours aux Juifs de sortir pour avertir les profanateurs du Chabbat de fermer leurs magasins, mais de ne pas crier ou se mettre en colère contre eux. Au contraire, ils devaient parler doucement et prononcer des mots du cœur. Chaque fois qu'un groupe se formait pour observer le Chabbat dans divers quartiers de la ville, il le soutenait à la fois financièrement et par ses conseils.

Rabbi Avraham Yehoshoua Heschel mena une vie active jusqu'à son dernier jour. En 1967, il quitta ce monde subitement. La triste nouvelle se répandit rapidement et des milliers de personnes se précipitèrent vers son Beth Hamidrach à Borough Park, à Brooklyn. Les plus grands Rabbanim, Raché Yechivot et leurs étudiants, et les Juifs de toutes sortes marchaient la tête baissée derrière son cercueil et l'accompagnaient en silence sur le chemin de sa dernière demeure à Jérusalem.

David Lasry

Or Letsion

Les transgressions jugées "légères"

Rabbénou Yona de Gérone écrit dans son Chaaré Téchouva (Porte 1, passage 38) que le treizième principe du repentir est le suivant : "considère les transgressions légères comme graves à tes yeux. Et l'une des raisons à cela est que si le mauvais penchant l'emporte dans une petite faute, il l'emportera également dans le futur dans une grande transgression, etc."

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Le **rav Ben Tzion** se rappelle que le kabbaliste Rabbi Yitzhak Elfiya a dit : " Ne pensez pas que, seul, celui qui voyage en voiture le jour du Chabbat est appelé un profanateur du Chabbat, il en est de même pour celui qui court le Chabbat sans nécessité. Lui aussi est appelé un profanateur du Chabbat. Ce sont des circonstances dans lesquelles une personne échoue facilement, mais elles ont des fondements sacrés qui accompagnent l'Homme jusqu'au jour du Jugement, comme l'a si bien expliqué Resh lakich (Avoda Zara 18b)..."

Il existe des péchés pour lesquels, même au niveau de la parole, une personne peut tomber dans l'hérésie, prenons l'exemple de quelqu'un qui dit à une personne : "Pourquoi ne fais-tu pas telle chose" ? celle-ci répond que c'était vrai autrefois, mais maintenant la réalité est différente. Dans de tels cas, une personne peut nier l'Existence du Saint Béni Soit-Il, qu'Il nous en préserve.

De même, si elle dit que cette Torah est trop sévère, etc., cela est une hérésie fondamentale." (Or letsion H&M p.205-206)

Yonathan Haik

Réponses Enigmes 'Houkat Balak N°346

Enigme 1 :

Qui étaient les frères de Moché et Aharon ?

Eldad et Meïdad (Daat Zekenim et Roch sur la Torah, Bamidbar 11,27)



Enigme 2 :

Sur un navire japonais, le capitaine a laissé sa montre avant de prendre sa douche.

10 minutes plus tard, la montre a disparu. Il interroge les 4 potentiels suspects :

1. Le cuisinier marocain était en train de choisir la viande dans la chambre froide.
2. Le responsable de l'entretien sri lankais était en train de corriger le drapeau en haut du navire qui avait été mis à l'envers.
3. L'ingénieur indien affirmait être dans la salle des générateurs en train de les vérifier.

Qui est le voleur ?

Le voleur est le sri lankais car le drapeau japonais ne peut être à l'envers.



Rébus : V / 10 barres / Taie / Mélasse / El-AI / Haie / Aîné / Aime

(et non V / 10 barres / Taie / Mélasse / Haie / El-AI / Aîné / Aime comme cela a été publié)

Enigmes



Enigme 1 :

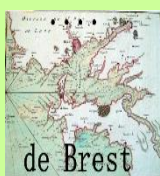
Un non-juif a cuisiné un plat. C'est un plat qui peut se trouver dans une table royale, et non comestible cru. Pourtant, ce plat est autorisé à la consommation pour un juif spécifique en bonne santé, comment est-ce possible ?

Enigme 2 :

Il y a deux canards devant un canard, deux canards derrière un canard et un canard au milieu. Combien de canards y a-t-il ?



Rébus



La Force d'une parabole

Les 3 semaines qui séparent le 17 Tamouz du 9 Av sont chargées de lois et de coutumes que beaucoup connaissent et respectent. Mais ces règles ne prennent véritablement tout leur sens que lorsqu'on comprend qu'elles sont là pour nous amener à mieux ressentir la tragédie de la destruction du Temple. Certains diront qu'il est difficile de prendre le deuil d'une époque que l'on n'a pas vécue. Comment pleurer un Temple que l'on n'a pas véritablement connu ?

Cette parabole est essentielle pour nous aider à mieux comprendre ce que l'on attend de nous.

Un couple marié depuis de nombreuses années sans avoir d'enfant, a enfin le bonheur d'attendre un

heureux événement. La joie des parents n'a pas de limites tant leur attente était grande. Malheureusement, l'accouchement ne se passe pas comme prévu. Après avoir tout tenté, les médecins arrivent à la conclusion qu'ils ne pourront pas sauver la mère et l'enfant. Ils proposent donc à la maman de choisir qui sauver. Après réflexion, elle décide de se sacrifier pour permettre à son bébé de voir le jour. (Cette histoire n'a pas pour but de fixer la halakha à suivre dans ce cas de figure.) L'enfant est ainsi sauvé au détriment de sa mère. Chaque année, le père célèbre en même temps l'anniversaire de son fils et le souvenir de son épouse vertueuse. Il attend patiemment l'âge où l'enfant pourra faire Kadich pour sa mère. Une fois cet âge atteint, on demande au fils de faire le

Kadich pour sa mère mais ce dernier n'est pas très motivé. Le père lui demande pourquoi il ne prend pas ce rôle à coeur, ce à quoi le fils lui répond : "Comment puis-je m'investir pour une personne que je n'ai pas connue ?!" Le père répond à son fils que s'il est en vie c'est grâce à elle. Le fait qu'elle lui ait offert sa vie est une raison suffisante pour se sentir concerné et proche d'elle.

Ainsi, au moment de la destruction du Beth Hamikdash, Hachem voulait détruire le peuple à cause de ses fautes mais le Temple a servi de fusible et nous a ainsi évité le pire. Ressentir cette reconnaissance peut nous aider à nous sentir concernés par la perte du Temple même si nous ne l'avons pas réellement connu.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Aviel est aujourd'hui un brillant garçon mais dont les résultats à l'école n'ont pas toujours été parmi les meilleurs. C'est pourquoi, à la fin de l'année, lorsqu'il reçoit son bulletin et découvre qu'il est premier de la classe, il est aux anges. Effectivement, ses parents lui ont promis le jour de la rentrée scolaire que s'il finit l'année à la première place, il recevra un merveilleux cadeau. Son père va donc le soir-même dans un magasin et lui achète une magnifique trottinette électrique haut de gamme. Chaque matin, il va dans le local à vélo de son immeuble, récupère sa trottinette et va avec à l'école. Mais alors qu'il ne l'a que depuis une semaine, un matin, il ne la trouve pas à sa place. Il s'étonne, cherche un peu partout mais en vain. Il commence à stresser d'autant plus qu'il risque d'arriver en retard à l'école. Il interphone donc à son père pour qu'il descende lui trouver une solution. Dovi descend, la cherche rapidement et se rend vite à l'évidence qu'on a volé le cadeau de son fils. Mais il voit une vieille trottinette posée à la place de celle de son fils et lui demande tout de même à qui elle appartient. Aviel lui répond qu'il ne sait pas et qu'il ne l'a jamais vue dans les parages. Dovi comprend donc que le voleur a sûrement troqué son engin avec celui flambant neuf de son enfant. Et comme il est tard, il dit à son fils d'utiliser cette trottinette pour aller à l'école en attendant qu'on retrouve la sienne. Mais Aviel hésite : s'il s'agit de l'appareil de son voleur alors certes il aura le droit de l'utiliser puisque celui-ci l'a échangé avec le sien, mais il imagine aussi qu'il peut s'agir d'une trottinette que le voleur a aussi volée et qu'ayant trouvé un meilleur modèle, il a préféré l'abandonner ici, auquel cas il ne pourrait l'utiliser mais devra plutôt accomplir la Mitsva de chercher à rendre la trouvaille à son ami.

Qu'en pensez-vous ? Peut-il ou non l'utiliser pour aller à l'école ? La Guemara Baba Kama (114a) nous enseigne que si les précepteurs d'impôts ont pris l'âne d'un homme et le lui ont laissé un autre de moindre valeur, ou bien si un brigand lui a volé son habit et lui en a laissé un autre de moindre qualité à sa place, il sera considéré comme lui appartenant. La raison à cela est que puisqu'on imagine que les propriétaires ont fait Yéouch (abandonné leur objet), lui l'a donc acquis après un abandon accompagné d'un changement de propriété (c'est-à-dire qu'il y a eu l'abandon alors que l'objet se trouvait dans la propriété du voleur, et est ensuite passé dans sa propriété). Et ainsi tranche le Choul'han Aroukh (H" M 369) en rajoutant que si le volé est quelqu'un de bien, il rendra l'objet à ses premiers propriétaires. Même si dans notre cas il ne s'agit pas de grands brigands qui ne volent pas aux yeux de tous, mais plutôt de petits voleurs qui volent la nuit en cachette, il y a sûrement un Yéouch de la part des propriétaires comme il semblerait ressortir du Choul'han Aroukh (H" M 368). C'est pourquoi tout celui qui arrive à obtenir quoi que ce soit d'un voleur, n'a pas le devoir de le rendre, mais pourrait plutôt le garder. Et c'est pourquoi dans notre cas aussi, même si on imaginait qu'il s'agit là d'une trottinette volée, Aviel pourrait la garder. Cependant, comme nous l'a enseigné le Choul'han Aroukh, il serait bien de se comporter avec marque de piété et d'annoncer dans le quartier qu'une trottinette a été retrouvée et ainsi de la rendre à son propriétaire.

En conclusion, Aviel pourra utiliser la vieille trottinette qui a été retrouvée à la place de la sienne, mais s'il veut se comporter avec piété, il serait bien de chercher à la restituer à son ancien propriétaire.

(Tiré du livre Véaarèv Na, tome 4, page 194)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Il s'est levé Bilaam le matin et il dit aux ministres de Balak : Retournez dans votre pays car Hachem m'empêche de partir avec vous. » (22/13)

Rachi écrit : « Hachem m'empêche de partir avec vous mais seulement avec des ministres plus haut placés que vous. Nous apprenons qu'il était rempli d'orgueil et ne voulait pas dévoiler qu'il dépend de Hachem, c'est pour cela que Balak continua. »

« Et Bilaam répondit aux serviteurs de Balak : S'il me donne, Balak, son palais rempli d'argent et d'or, je ne pourrais pas transgresser la parole de Hachem... » (22/18)

Rachi écrit : « Malgré lui, il dut dévoiler qu'il dépend d'un autre... »

« ...Et il lui dit : Si ces hommes sont venus pour t'appeler toi, lève-toi et pars avec eux... » (22/20)

Rachi écrit : « Si l'appel t'est destiné et tu penses en tirer un profit, lève-toi et pars avec eux. »

« Elokim S'est mis en colère car il est parti... »

Rachi écrit : « Il a vu que la chose était mauvaise aux yeux de Hachem et il désira y aller. »

On pourrait se demander :

1. La première fois, Hachem refusa catégoriquement, alors pourquoi la deuxième fois, Hachem lui permit dans la mesure où il va en tirer de l'argent ?

2. Après que Hachem lui donna la permission la seconde fois, pourquoi Se mit-Il en colère lorsque Bilaam partit ? Voilà qu'Il lui avait permis ! ?

3. De Rachi il ressort que Hachem ne l'a autorisé que dans le but de gagner de l'argent. Or lui, il a été dans le but de maudire, comme Rachi l'écrit : « Bilaam est parti en se disant : Peut-être je pourrai Le convaincre de donner Son accord. » Mais alors, Hachem sachant que Bilaam va par désir de maudire, pourquoi ne lui a-t-Il pas interdit ?

4. À quoi Bilaam joue-t-il ? Il sait bien que Hachem ne lui a autorisé que s'il y va dans le but de gagner de l'argent. Or, il sait que lui y va dans le but de maudire, chose que Hachem ne veut pas. Est-ce que Bilaam pense qu'on peut tricher avec Hachem ?

5. De plus, dans la suite, Bilaam dira : « Si c'est mauvais à Tes yeux, je retourne. Le Malakh Hachem lui répondit : Pars avec ces hommes... » (22/24-25) Puisque Hachem ne veut pas qu'il aille maudire alors que lui y va dans ce but, pourquoi Hachem ne lui dit-Il pas tout simplement de ne pas y aller et de retourner chez lui ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Rachi (22/35) nous donne la clé : "Dans le chemin qu'un homme veut aller, on l'y emmène." C'est-à-dire, au début, Hachem dit clairement à Bilaam qu'il ne doit pas y aller, mais Bilaam, désirant à tout prix y aller, répondit par orgueil qu'il ne peut pas y aller car ils ne sont pas assez importants, ce qui entraîne que Balak lui envoie des ministres plus importants. Et là, vu le désir ardent de Bilaam d'y aller, selon le principe "Dans le chemin qu'un homme veut aller, on l'y emmène", Hachem lui ouvre une porte en lui disant qu'il ne peut y aller que si c'est pour gagner

de l'argent et là Bilaam saute sur l'occasion pour prendre cela comme une permission bien que la condition de la permission ne soit pas respectée puisqu'il y va pour maudire. Son désir ardent de maudire les bnei Israël lui a fait occulter cette condition, ce qui entraîna la colère de Hachem.

Mais Hachem lui laissa une chance de se ressaisir en lui bloquant la route par le Malakh et là, Bilaam dit : « Et maintenant, si cela est mauvais à Tes yeux, je retourne. » On a l'impression que Bilaam fait téchouva mais la réponse du Malakh est très étonnante : « Va avec les hommes » C'est pour cela que Rachi vient nous éclairer en nous montrant que Bilaam ne compte pas du tout faire téchouva, bien au contraire. Et ainsi explique Rachi sur ce que Bilaam est en train de dire : « Cette réponse de Bilaam constitue une protestation contre Hachem. Bilaam dit au Malakh : C'est Lui-même qui m'a ordonné d'aller et toi, un ange, tu infirmes ce qu'Il a dit ! C'est bien Son habitude de donner un ordre pour qu'un ange le révoque ensuite ! Il a dit à Avraham : Prends s'il-te-plait ton fils... Puis, par l'intermédiaire d'un ange, Il est revenu sur ce qu'Il avait dit... »

Suite à ces mauvaises paroles de Bilaam qui est de mauvaise foi et qui fait semblant de ne pas comprendre, ce dernier fait comme si Hachem lui avait permis totalement sans condition et fait semblant d'avoir oublié que c'était de par son désir ardent d'y aller que Hachem lui avait finalement permis d'y aller mais seulement et uniquement dans le but de gagner de l'argent.

Ainsi, une nouvelle ligne rouge a été franchie par Bilaam par ses mauvais propos dus à son désir ardent d'aller maudire les bnei Israël tellement sa haine viscérale envers eux est grande.

Par conséquent, en vertu du principe "Dans le chemin qu'un homme veut aller, on l'y emmène", le Malakh lui répond « Va avec les hommes », que Rachi explique « Ton destin sera le même que le leur : un jour viendra où tu disparaîtras du monde. »

Cette paracha nous apprend donc un immense enseignement qui nous donne beaucoup de 'Hizouk car si déjà contre la volonté de Hachem s'applique le principe "Dans le chemin qu'un homme veut aller, on l'y emmène" qui est le cas de Bilaam, à plus forte raison que ce principe s'applique lorsque l'on veut faire la volonté de Hachem. Ainsi, une personne doit savoir que plus elle désire s'élever dans la Torah et les Mitsvot, plus elle recevra une siyata dichémaya en vertu du principe "Dans le chemin qu'un homme veut aller, on l'y emmène"

Si un homme décide et surtout désire prendre le chemin de la Torah, qu'il sache qu'il va sans aucun doute y arriver et réussir avec succès car Hachem va l'y emmener. Si un homme veut et désire devenir un grand talmid 'Hakham, qu'il sache qu'il le deviendra car tout simplement Hachem va l'y emmener, il suffit juste de le vouloir. Ainsi, la Torah nous apprend que tu réussiras à devenir ce que tu veux et ce que tu désires vraiment être.

« Dans le chemin qu'un homme veut aller, on l'y emmène » (Makot 10)

Mordekhai Zerbib